



46

LES LOMBARDS EN ITALIE. LIEUX DE POUVOIR (568-774 APR. J.-C.)

« Si je vous demande un dernier effort c'est parce que les frères divins, Ibor et Aio, voulaient que nous arrivions juste là, en Italie. C'est là, au pied des Alpes, que notre peuple trouvera la paix et l'empire lombard prendra racine, avant de faire de nouvelles conquêtes. »

La grande marcia, Sabina Colloredo

Les deux siècles de règne lombard en Italie ont représenté un tournant historique et culturel, qui a touché la culture, les institutions et le droit. Paul Diacre, auteur de la monumentale *Histoire des Lombards*, nous a appris qu'en 568 le roi Alboïn a conclu un pacte avec les saxons pour la conquête de l'Italie. La porte d'accès à la péninsule est le Frioul, d'où les lombards se propagent sans entraves sur toute la plaine. Ils y trouvent un monde romain profondément byzantin et jettent un pont vers la modernité. Au bout de quelques générations, à travers un formidable processus de synthèse culturelle, ils se transforment d'un groupe fragmenté de religion ariane en une société unie sous l'enseigne du catholicisme. Le royaume est divisé en deux zones séparées par les domaines byzantins entre Rome et Ravenne : au nord la *Langobardia Maior*, étendue des Alpes à la Toscane ; au centre-sud la *Langobardia Minor*, sauf la Calabre et la Sicile. Le site en série UNESCO comprend sept lieux répartis entre le Frioul-Vénétie Julienne, la Lombardie, l'Ombrie, la Campanie et les Pouilles : Cividale del Friuli, capitale du premier duché ; Brescia, avec le complexe monastique de San Salvatore et Santa Giulia et l'aire archéologique du Capitoliun ; le *castrum* de Castelseprio, avec les fresques de Santa Maria foris Portas et le monastère de Torba ; le Petit Temple du Clitumne à Campello (Pérouse) ; la basilique de San Salvatore à Spolète ; l'Eglise de Santa Sofia à Bénévent ; les « cryptes lombardes » du Sanctuaire de San Michele à Monte Sant'Angelo.



PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE

DOSSIER UNESCO : 1318
VILLE D'ATTRIBUTION : PARIS, FRANCE
ANNÉE D'ATTRIBUTION : 2011

CRITÈRE : Les monuments lombards témoignent de façon exemplaire de la synthèse culturelle et artistique en Italie, du VI^e au VIII^e siècle, entre l'héritage romain, la spiritualité chrétienne, l'influence byzantine et les valeurs issues du monde germanique. Ils préparent et annoncent l'épanouissement culturel et artistique carolingien.





« Tous les bâtiments [...] sont grands et magnifiques, mais à l'architecture maladroite. »

L'opinion sur les lombards de Giorgio Vasari au XVI^e siècle dans *Les Vies*, concerne les arts « barbares » ; elle a impitoyablement conditionné pendant longtemps le jugement sur ces formes d'art, lointaines des canons classiques et pourtant porteuses de nouvelles et profondes valeurs.

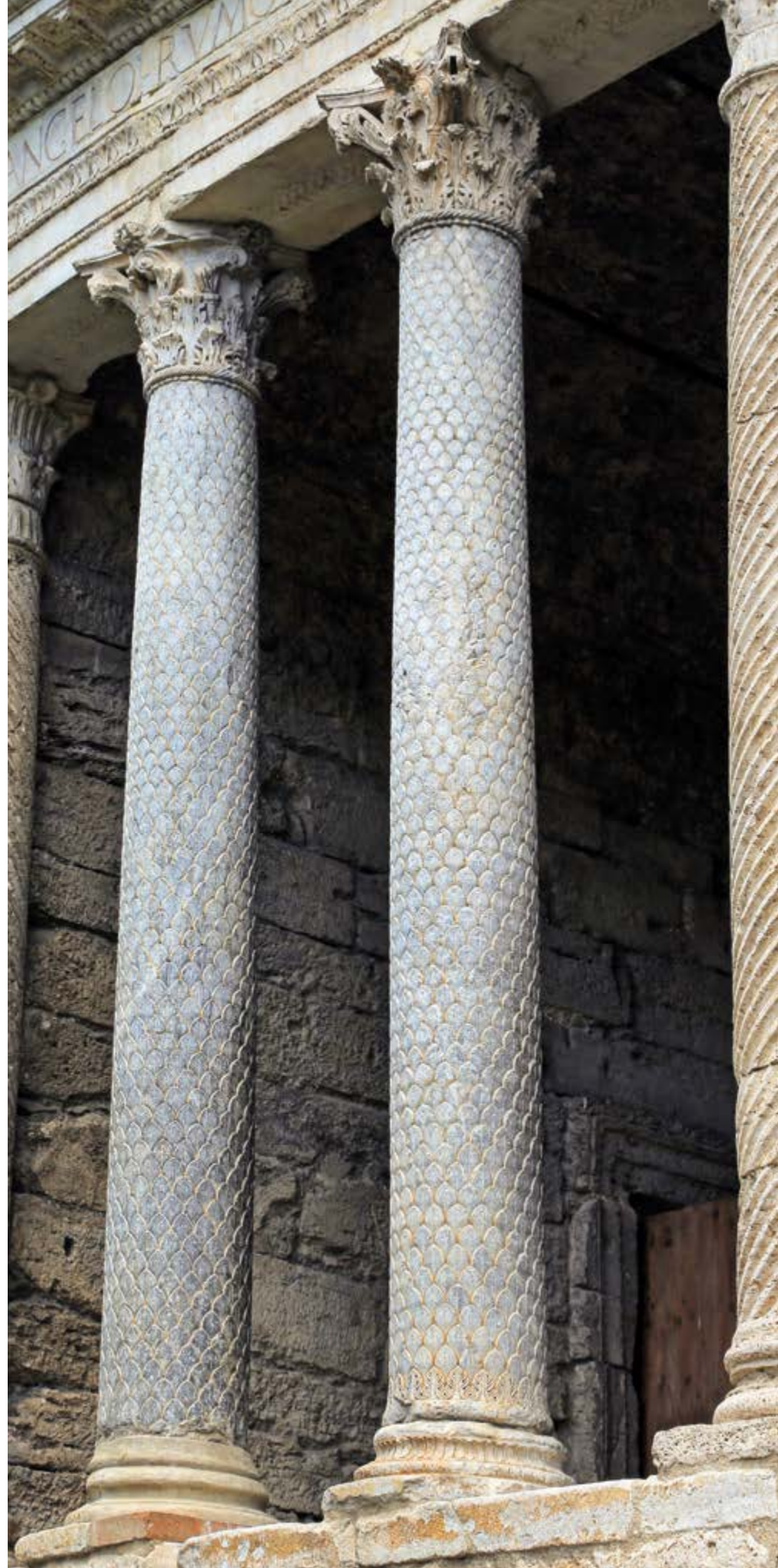
Arrivés en Italie en 568, les lombards occupent la romaine Forum Iulii.

➊ **Cividale del Friuli** devient la première capitale sous le duc Gisulf, neveu du roi Alboïn. Les croix d'or et les bijoux exposés dans le Musée Archéologique National évoquent une société guerrière, mais orientée à la création artistique. Cela est confirmé par le Musée Chrétien, où on admire le Baptistère de Calliste, une précieuse édicule octogonale qui couvrait les fonts baptismaux, et l'Autel du duc Ratchis. L'aménagement multimédia fait revivre les formes et les couleurs d'un chef-d'œuvre du Haut Moyen Âge trop longtemps sous-estimé. On change de registre face aux six saintes du Petit Temple Lombard, chapelle palatine de la cour d'Aistolf et Giseltrude : les gracieuses silhouettes en stuc réalisées en haut-relief



au VIII^e siècle sont un formidable prélude à l'art roman. À ➋ **Brescia** les lombards arrivent un an après l'invasion. Les monuments protégés par l'UNESCO racontent deux villes différentes : les ruines romaines les plus imposantes de l'Italie du nord, le Capitulium et le théâtre, les couleurs encore vives des fresques dans le Sanctuaire Républicain et l'hypnotique Victoire ailée en bronze ; contigu, le monastère bénédictin de San Salvatore et Santa Giulia, fondé en tant que centre du pouvoir par Didier, dernier roi lombard, et par sa femme Asia en 753. Ces vestiges qui traversent les époques et les styles comptent des chefs-d'œuvre parmi lesquels la Croix de Didier de la fin du VIII^e siècle, dans laquelle 212 éléments décoratifs fastueux sont sertis. L'apogée est la Basilique de San Salvatore, où il y a des

sculptures extrêmement raffinées. Aujourd'hui celles qui semblent des ruines insignifiantes dans les bois de Varèse, constituaient un puissant *castrum* lombard. À ➌ **Castelseprio** il y a des traces de fortifications et lieux de culte, mais surtout une œuvre qui évoque des énigmes et suscite des débats. Dans l'Eglise de Santa Maria foris Portas, située précisément hors les murs, un fresquiste anonyme venu probablement de l'Orient a peint un des cycles les plus originaux de l'art médiéval, en se basant sur les Evangiles apocryphes dans un style vibrant. Dans le monastère de Torba, englobé lui-aussi dans le *castrum* de Castelseprio, des parois de l'ancienne structure fortifiée, les silhouettes énigmatiques de religieuses et de saintes paraissent tout observer.



EAUX SACRÉES

« Vers ton heureuse rive, au flanc d'une colline, un Temple de structure élégante s'incline : c'est un témoin des jours qui pour vous deux ont fui. À ses pieds tu t'endors, aussi calme que lui [le Clitumne] ; sauf parfois un poisson, à l'écaille qui brille, dans ton sein transparent se réveille et frétille, faisant luire au soleil ses deux nageoires d'or ; ou qu'un blanc nénuphar, détaché, prend l'essor, et, sur ton clair courant voguant à l'aventure, passe où l'eau moins profonde incessamment murmure. »

Le Pèlerinage de Childe Harold, George Byron

En dépit de son cours réduit, le Clitumne fait vibrer les cœurs des poètes depuis toujours. Virgile, Properce, Plinie le Jeune, Carducci et beaucoup d'autres en ont chanté la fraîcheur des eaux, dans lesquelles on baignait les taureaux avant les sacrifices. Les ancêtres lui attribuaient des propriétés miraculeuses et dans la région il y avait plusieurs sacella offerts à des dieux tutélaires, parmi lesquels Jupiter Clitumnus. Le seul qui s'est conservé, autrefois attribué à l'époque romaine tardive, incarne une architecture pleinement lombarde du VII^e-VIII^e siècle, comme le témoignent aussi la croix sculptée et l'épigraphie, dédiée au « dieu saint des anges ».



« La nation Lombarde fut très dévouée aux idolâtries et à l'adoration d'animaux brutes. Ensuite [...] ils ont aussi adoré les têtes des Chèvres. »

Les mots du proto-médecin de Bénévent Pietro Piperno, auteur en 1640 du traité *De noce beneventana maga*, fait remonter la légende des célèbres sorcières de Bénévent à l'époque du duc lombard Romuald. Le peuple païen, adorateur d'une vipère en or, célébrait ses rites autour d'un noyer qui ensuite aurait été déraciné par San Barbatto.

Les duchés de Spolète et Bénévent dominent la Langobardia Minor. La **1** **Basilique de San Salvatore** à Spolète est un lieu au charme mystérieux, où plus qu'ailleurs on perçoit le pluralisme culturel dont les lombards sont devenus les interprètes. La réutilisation de matériaux, originaux ou retravaillés, provenant de ruines romaines atteint ici de très hauts niveaux ; à cela s'ajoute l'influence de l'architecture syriaque. Le **2** **Petit Temple du Clitumne** règne sur le paysage idyllique des sources du Clitumne, très aimé par les poètes. Les créateurs de ce pastiche architectural ont donné vie à une structure tellement déroutante que les historiens l'ont longtemps considéré un temple romain. Après la chute de la capitale

du royaume de Pavie par les francs de Charlemagne en 774, Bénévent assume un rôle de prestige, favorisée par sa position propice sur la Via Appia et la Via Traiana. Pour **3** **l'Eglise de Santa Sofia**, s'inspirant du style byzantin, les architectes au service du duc lombard Arigis II ont créé une structure originale au plan en étoile qui multiplie les perspectives. Des traces de fresques raffinées dans les absides racontent les apports de la peinture du Moyen Orient au puissant duché, où d'ailleurs on a introduit un chant liturgique autonome et une nouvelle graphie (la « minuscule de Bénévent »). À partir du VII^e siècle, les lombards font du **4** **Sanctuaire de San Michele** sur le Gargano un lieu sacré

national et de l'archange le patron des peuples. On comprend la raison de l'inscription dans la liste UNESCO à la fin de la visite, dans le Musée Lapidario. Au-dessous de la grotte de la triple apparition de l'archange, les cryptes lombardes conservent les épigraphes des ducs de Bénévent, parmi lesquelles celle de Romuald I. Il avait financé la réfection de l'ensemble, et environ 200 inscriptions de pèlerins arrivés entre le VI^e et le IX^e siècle, dont plusieurs en langue germanique, lombarde et runique. Tout en gardant son attrait, l'icône en cuivre doré du Musée Devozionale, avec la première représentation de l'archange san Michele, ne serait pas d'origine lombarde (VI^e siècle), mais plutôt normande (XI^e-XII^e siècle).



QUIS UT DEUS?

« Nous entrons. Nous traversons une nef gothique. Nous y pénétrons et nous affaïssons dans l'antre. Le lieu est humide, et dans l'obscurité peu à peu une statue dorée se révèle, entourée par un frémissement de bougies. C'est l'Ange ! [...]. Je m'arrête là où l'obscurité est plus dense. Je suis en contact avec la nature brute. Caverne : lieu de bœufs et d'anges, apparitions et oracles. Mais dans ce cœur de la terre il y a eu un homme antérieur aux terreurs, proche de l'origine divine : fantôme prophétique de soi, de son lamentable parcours de civilisation. »

Il deserto e dopo, Giuseppe Ungaretti

Constitué d'une grotte et de constructions superposées, le Sanctuaire de San Michele est annoncé par un clocher au plan octogonal de 1274. Au-delà d'une cour, il y a un magnifique portail en bronze fondu à Constantinople en 1076. Sur les panneaux sont gravés des épisodes bibliques dont les anges sont les protagonistes. Ensuite, on pénètre dans la grotte mystique de l'archange qui avait été indiquée à l'évêque de Siponto comme sa demeure lors de la première apparition (il y en a eu trois, à la fin du V^e siècle). À l'époque de la Maison d'Anjou elle a été couverte par une nef gothique. À l'intérieur, une sculpture en marbre de 1507 représente l'archange guerrier en train de piétiner Satan en maniant l'épée.



« LES TRESSSES DOUCES
ÉPARPILLÉES / SUR LA
POITRINE HALETANTE, /
LENTES LES PAUMES, ET
EFFRAYANTE / BLANC
DE MORT L'ASPECT, /
GÎT LA PIEUSE, LE REGARD /
TREMBLANT CHERCHANT
LE CIEL. »

À l'école on étudie *Les Fiancés*
d'Alessandro Manzoni, mais le
romancier a écrit aussi des tragédies
célèbres, comme celle dédiée au
prince lombard Adelghis, qui a assisté
impuissant à la chute du royaume avec

sa sœur Himiltrude aux longues tresses.
En l'an 568 en effet, les lombards étaient
arrivés en Italie, appelés ainsi parce
qu'ils portaient de longues barbes
comme leur dieu Odin. Ces peuples
vivaient aux marges orientales du grand
empire romain. Leur roi Alboïn avait
guidé l'expédition d'hommes, femmes
et enfants rejoignant le Frioul à travers
les Alpes. Ils étaient des guerriers
barbares, mais cela ne veut pas dire
qu'ils ne connaissaient pas l'art : vous
le découvrirez en visitant Cividale
del Friuli et ses incroyables trésors
UNESCO. Pour atteindre la ville au
départ de la gare d'Udine vous pourrez
décider de prendre Cesarino, le train
des enfants, pour vous faire des amis à

bord. Cividale, fondée par Jules César
(Forum Iulii), était devenue la première
capitale lombarde. Le premier duc de
la ville était Gisulf, neveu d'Alboïn. Dans
le **1 Musée Archéologique National**,
vous serez surpris de découvrir que les
soldats lombards se faisaient ensevelir
avec leur cheval, accompagnés par
les épées, les armures et les objets
précieux. Dès la petite enfance ils
s'entraînaient pour la guerre : pour cette
raison, on a retrouvé des sépultures
d'enfants avec leur trousseau funéraire,
comprenant des armes et des bijoux
traditionnels. Ils étaient capables de
travailler les métaux avec expertise
réalisant des objets décoratifs, comme
des croix dorées et des fibules. Ces
dernières étaient utilisées par hommes
et femmes comme fermoirs pour les
vêtements. Maintenant allez au
2 Musée Chrétien et positionnez-
vous face aux visages un peu « aliénés »
présents sur l'Autel du duc Ratchis.
L'art sculptural des lombards était
bizarre, n'est-ce pas ? Toutefois, chaque
peuple a ses rituels et styles artistiques,
et il faut tous les respecter en tant
qu'expression de l'identité culturelle.
Grâce aux faisceaux de lumière colorée
qui frappent les différentes parties de
l'autel, vous allez découvrir qu'à l'origine
les dalles en pierre étaient peintes et
enrichies par des pierres précieuses
comme une gigantesque œuvre
d'orfèvrerie.
La dernière étape est le **3 Petit Temple
Lombard**. À l'intérieur, levez les yeux :
vous aurez l'impression de voltiger
devant les six saintes. Les sculptures
font presque 2 m de haut et elles ont
été réalisées en stuc, plus souple que la
pierre. Donnez libre cours à la fantaisie
et trouvez les affinités et les différences :
certaines ont une couronne sur la tête,
d'autres dans la main, d'autres encore
ont une croix dans le poing, mais elles
ont un élément en commun. Lequel ? Un
indice : c'est rond.



LES LOMBARDS EN ITALIE dans la littérature

*Lectures conseillées pour connaître
les sites et l'histoire des lombards.*

• **Histoire des Lombards**, Paul Diacre
(789). Le moine de Cividale a écrit la
monumentale *Historia Langobardorum* à
la cour de Charlemagne, après la chute
du royaume. Cet ouvrage fondamental
en six livres raconte l'évolution du
peuple, des origines mythiques à la
mort du roi Liutprand en 744.

• **Les Vies des meilleurs peintres,
sculpteurs et architectes**, Giorgio
Vasari (1550). Recueil de biographies
des artistes italiens de la Renaissance,
c'est un livre d'histoire de l'art, mais
aussi un témoignage de la culture
intellectuelle du XVI^e siècle.

• **De nocte beneventana maga**, Pietro
Piperno (1640). Dans cet essai, le proto-
médecin lie l'histoire des sorcières
de Bénévent à un noyer consacré à
Odin, autour duquel se réunissaient
les lombards installés à proximité de
Bénévent.

• **Le Pèlerinage de Childe Harold**,
George Gordon Byron (1812-18). Dans
le Chant IV, Lord Byron décrit ses
voyages à travers l'Italie et songe à
ses expériences, en réfléchissant à la
société et l'histoire.

• **Adelghis**, Alessandro Manzoni (1822).
Le prince lombard est le héros de
cette tragédie dans laquelle il assiste
impuissant à la chute du royaume
avec sa sœur Himiltrude, épouse
répudiée de Charles, qui se réfugie dans
le Monastère de San Salvatore à Brescia.

• **Il deserto e dopo**, Giuseppe Ungaretti
(1961). Entre février et septembre 1934,
Ungaretti visite les régions du Sud de
l'Italie pour la *Gazzetta del Popolo*. Ce
volume contient les écrits découlant de
ces voyages, pendant lesquels il visite
le Sanctuaire de San Michele sur le
Gargano.

• **Geschichte der Langobarden**, Jörg
Jarnut (1982). Cette narration historique
menée par un savant allemand offre
un point de vue différent sur le peuple
lombard, s'éloignant des lectures
proposées par la plupart des auteurs
italiens.

• **Teodolinda. La longobarda**, Alberto
Magnani, Yolanda Godoy (1998). Les
auteurs tracent un profil passionnant
de la reine Théodelinde, épouse
d'Authari et puis d'Agilulf, qui avait
entamé le processus de conversion
de son peuple et fait de Monza une
capitale splendide.

• **Il Longobardo** (2004), **La vendetta
del Longobardo** (2005), **L'ultimo
Longobardo** (2006), Marco Salvador.
Trilogie de romans historiques écrite
par un chercheur passionné de la
période, suivie par *Il trono d'oro* (2013),
situé dans la Langobardia Minor.

• **568 d.C. I Longobardi. La grande
marcia** (2011) et **Il re solo** (2012),
Sabina Colloredo. Dans son premier
roman historique et d'aventure,
l'auteure évoque la longue préparation
et la marche qui a conduit les lombards
de la lointaine Pannonie à l'Italie. La
narration se poursuit dans le duxième
roman.

• **I Longobardi**, Claudio Azzara
(2015). Azzara, professeur en Histoire

médiévale, dans ce livre agile reconstruit
les événements des lombards qui
ont laissé des traces évidentes au
centre-nord de la péninsule et dans les
principautés méridionales.

• **Desiderio**, Stefano Gasparri (2019).
Le dernier roi lombard a dû céder le
royaume à Charlemagne, suite à la
défaite de 774. L'historien médiéviste
en reconstruit les gestes dans les lieux
du pouvoir : Brescia, Pavie, Bénévent
et Salerne, avant la détention dans un
monastère français.

• **I Longobardi. Un popolo alle radici
della nostra Storia**, Elena Percivaldi
(2020). La chercheuse trace une histoire
révisée du peuple lombard, en mettant
en relief les apports culturels dans la
langue, les coutumes, les institutions
et le droit italiens.

Littérature jeunesse :

• **Bertoldo**, Roberto Piumini (2004). La
célèbre histoire de Bertoldo, un paysan
rude mais rusé à la cour d'Alboïn, a
été écrite par Giulio Cesare Croce en
1606. Dans cette version, les dessins
sont d'Andrea Rivola et l'histoire a été
réécrite par Roberto Piumini pour les
enfants entre 4 et 11 ans.

• **Prima che il gallo canti** (2023).
Jeu de rôle de fantaisie et bande
dessinée téléchargeable gratuitement
du site www.longobarditalia.it.
Les jeunes lecteurs rencontrent ainsi
Adelmo, Folco, Ilderico, Randwulf, mais
aussi le Basilic et Pipino il Maiale.